

L'Album blanc du Sous-marin jaune

Les Essais, d'après Montaigne

Alexandre Cadieux

Numéro 136 (3), 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cadieux, A. (2010). Compte rendu de [L'Album blanc du Sous-marin jaune / *Les Essais, d'après Montaigne*]. *Jeu*, (136), 17–22.

Les Essais, d'après Montaigne

TEXTE LE LOUP BLEU ET MICHEL TANNER, D'APRÈS LES ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE
MISE EN SCÈNE JACQUES LAROCHE / DÉCOR CHRISTIAN FONTAINE / COSTUMES ISABELLE CHEVALIER
ÉCLAIRAGES CHRISTIAN PEUCKERT / MUSIQUE ÉLOI BAUDIMONT / CAMÉRA ET MONTAGE MARCO DUBÉ,
ASSISTÉ D'ANTOINE LAPRISE / CONCEPTION DES MARIONNETTES ISABELLE LARIVIÈRE ET MARIE-FRANCE LARIVIÈRE
AVEC ANNIE DARISSE, BÉATRIX FÉRAUGE, ANTOINE LAPRISE, JACQUES LAROCHE ET GUY DANIEL TREMBLAY.
COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU SOUS-MARIN JAUNE, DE LA FABRIQUE DE THÉÂTRE (PROVINCE DU HAINAUT),
DU THÉÂTRE DE L'ÉVEIL (BRUXELLES), DU TJP STRASBOURG (CDN ALSACE) ET DU THÉÂTRE DE LA BORDÉE,
PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 16 FÉVRIER AU 6 MARS 2010.

ALEXANDRE CADIEUX

L'ALBUM BLANC DU SOUS-MARIN JAUNE

*Everybody smash up your seats
And rock to this brand new beat
This here music mash up the nation*

The Clash, « Revolution Rock »

Le XVI^e siècle était-il réellement *rock'n'roll* ? Marie-Josée Bastien, adaptatrice de *la Reine Margot* d'Alexandre Dumas¹, le suggère en s'inspirant du look *rock star* pour vêtir son Henri de Navarre, son comte de Guise, son Henri III. Le Loup Bleu, dont le dernier spectacle met notamment en scène ces figures historiques, semble abonder dans le même sens. Arborant un *t-shirt* des Clash en ouverture des *Essais, d'après Montaigne*, le directeur artistique du Théâtre du Sous-marin jaune (*Candide, d'après Voltaire ; la Bible ; Discours de la méthode, d'après Descartes*), après nous avoir joué un furieux solo de batterie, dédie le nouvel opus à Joe Strummer, chanteur de la formation punk emporté par un arrêt cardiaque en 2002. Les années 70 de Montaigne, ce sont celles du XVI^e siècle, prises dans la tourmente des guerres de religion. Les *seventies* des Clash

s'achèvent quant à elles sur l'incontournable album *London Calling*, lancé six mois après l'élection de Margaret Thatcher. Autres temps, autres intolérances.

Revenons une dizaine d'années en arrière, en 1968 pour être plus précis. Selon la légende, cette année voit la naissance du Théâtre du Sous-marin jaune, fondé par le Loup Bleu. Le bougre s'affichant comme frère illégitime de Remus et de Romulus, ancien compagnon d'armes de Genghis Khan et confrère de classe de Cyrano de Bergerac et de Molière, on peut douter de la véracité du mythe qu'il colporte lui-même à son sujet². Toujours est-il qu'en cette année 1968 riche en ébranlements se retrouvera dans les bacs des disquaires une double galette à la sobre pochette blanche. Un an après le triomphe de *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, les Beatles récidivaient avec ce que le public, refusant le trop pragmatique *The Beatles* imprimé sur la couverture, appellera « l'Album blanc ». Disque d'affirmation et de rupture, d'abord parce que les quatre musiciens s'amuse à varier les sonorités (ska, ragtime, country, musique expérimentale) malgré la désapprobation de leur producteur George Martin. John Lennon

1. Coproduction du Théâtre de la Bordée et du Théâtre Denise-Pelletier présentée à Québec du 12 janvier au 6 février 2010 et à Montréal du 26 mars au 16 avril 2010.

2. Selon les « registres officiels », le Sous-marin jaune aurait plutôt été fondé en 1994 par Antoine Laprise et Lorraine Côté.

s'inspire de son vécu : réglant ses comptes avec le Maharishi Mahesh Yogi sur *Sexy Sadie*, il évoque sa mère disparue dans *Julia*. Les personnalités s'affichent de plus en plus clairement : Lennon et McCartney travaillent souvent séparément, George Harrison signe seul quatre chansons et Ringo, écoeuré par l'ambiance qui règne en studio, quitte le groupe pendant quelque temps. À l'intérieur de la pochette de l'album, aucune photo du groupe mais quatre portraits individuels où s'esquisse à peine un sourire, celui de George... La fin est proche.

Retour au Loup Bleu et à son vaste projet d'éducation populaire aux accents parfois « beatlesques ». Le nom même de la compagnie évoque le dessin animé *Yellow submarine* (1968) et la chanson du même nom. On se souviendra aussi que le Candide du Sous-marin jaune (1995) s'échappait au volant d'une décapotable en chantant « Drive My Car » (extrait de *Rubber Soul*, 1965), et entonnait « Good Day, Sunshine » (*Revolver*, 1966) en compagnie de ses amis et de Kermit la Grenouille, roi d'Eldorado. En s'attaquant à *La Bible* (2000), nul doute que le Loup Bleu se croyait, à l'instar de John Lennon en 1966, « bigger than Jesus³ ». *Le Discours de la méthode, d'après Descartes*, c'est le *Sgt. Peppers's* du Sous-marin jaune : succès critique et populaire, ce spectacle à forte teneur en fibres philosophiques n'en était pas moins une fête colorée à l'humour ravageur. Narrateur conscient de sa condition de marionnette et adepte de l'anachronisme, le Loup Bleu y revendiquait pleinement son droit (et le nôtre) à la culture en tant que plaisir⁴ tout en instruisant la populace sur la vie et l'œuvre de René Descartes.

Suivant cette logique, *les Essais, d'après Montaigne*, c'est l'Album blanc du Sous-marin jaune. On y perçoit une envie de faire autre chose, de ne pas reprendre une formule gagnante, de céder à de nouvelles envies artistiques, de mélanger les genres. D'être soi-même. Le Loup Bleu, qui avait en trois spectacles raffiné son art d'un théâtre de marionnettes engagé et instructif, ferait donc du cinéma.

*You say you got a real solution
Well you know
we'd all love to see the plan*

The Beatles, « Revolution 1 »

3. Au cours d'une entrevue publiée le 4 mars 1966 dans le *London Evening Standard*, Lennon déclare : « Nous sommes en ce moment plus populaires que Jésus. Je ne sais pas ce qui disparaîtra en premier : le rock'n'roll ou le christianisme » (je traduis). Reprise hors contexte quelques mois plus tard dans un magazine américain, la citation fit scandale.

4. Voir à ce sujet la « Lettre du Loup Bleu à Maître Melançon » (*Jeu* 86, 1998.1, p. 134-138) qu'il adressa à Benoît Melançon après la parution de sa critique de *Candide* (*Jeu* 83, 1997.2, p. 44-47). L'érudite mais non moins sympathique créature livrait également, dans les pages de notre dossier sur les animaux en scène (*Jeu* 130, 2009.1, p. 122-129), ses réflexions sur les difficultés d'être un animal doté de raison, âgé de plusieurs siècles par surcroît.

Descartes avait laissé un plan, un discours, une méthode. Michel de Montaigne, témoin inquiet, sema à tout vent sur une foule de sujets. La somme est touffue et hétéromorphe : plus de 80 chapitres de longueurs diverses réunis en trois livres. Comment dès lors rendre compte de sa pensée ? L'avertissement au lecteur qui ouvre *les Essais* semble avoir fourni au Loup Bleu et à ses collaborateurs une réponse toute pétrie d'humanisme : la clé se trouve dans l'homme. « Je veux qu'on m'y voye, écrit Montaigne, en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans estude et artifice : car c'est moy que je peins. » Encore plus que pour Descartes, il me semble, le parcours de l'auteur à travers son époque servira ici de trame narrative. Montaigne confie que rien ne lui plaisait davantage que d'aller à cheval. Le parti pris du bleu canidé, de Michel Tanner qui cosigne l'adaptation théâtrale et du metteur en scène Jacques Laroche sera donc de présenter la chevauchée de Michel de Montaigne (1533-1592) à travers son siècle et la France mise à feu et à sang par le conflit opposant catholiques et protestants.

Pour le seconder dans sa quête, une créature rencontrée lors d'une cavalcade en forêt : le Loup Bleu. Complice et confident, l'animal occupe la place laissée tristement vacante à la suite du décès d'Étienne de La Boétie (1530-1563), l'ami précieux. Le Sous-marin jaune nous présente la rencontre des deux gaillards autour de la machine à café (!) du Parlement de Bordeaux où ils agissent à titre de conseillers ; chacun connaît et admire déjà les écrits de l'autre. S'ébrouant joyeusement dans les rues du Vieux-Québec (!), ils dialoguent en s'inspirant du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, qui n'avait que 18 ans lors de la rédaction de son traité. « De nombreux hommes sont la tête baissée parce qu'ils sont subjugués, ensorcelés par un seul, qui ne le mérite pas. Un tyran n'a de pouvoir que celui qu'on lui accorde⁵ », déclare Étienne ; Michel fait preuve de réalisme : « On peut regretter des temps meilleurs, mais on ne peut fuir le présent : on peut désirer d'autres magistrats, mais il faut quand même obéir à ceux-ci. »

La Boétie meurt trop tôt, à 32 ans, des suites d'une violente dysenterie. Sa pensée aura marqué l'orientation philosophique de Montaigne ; soumis par son père Pierre Eyquem à une éducation humaniste, il était déjà disposé depuis l'enfance à croire en l'homme et en la nature plutôt qu'au dogmatisme. « La vie est en perpétuelle mutation, l'existence est en mouvement : les lois sont fixes et immobiles ! » s'exclame le philosophe en chiffon, avant d'arguer qu'« [o]béir aux lois devrait être un acte naturel, pas une démarche forcée ». Devant le massacre des protestants durant la nuit de la Saint-Barthélemy, Montaigne, conseiller à la cour du roi Charles IX, se désole face au triomphe de la certitude sur la raison : « La raison a bien peu de part dans les atrocités du temps. La certitude est la marque la plus

5. Sauf indication contraire, les citations attribuées à Montaigne et à La Boétie proviennent du tapuscrit *les Essais, d'après Montaigne* (version 12.0). Je remercie personnellement le Loup Bleu qui m'a permis, par l'entremise d'Antoine Laprise, de consulter ce document.



Le Loup Bleu et son t-shirt des Clash dans *les Essais, d'après Montaigne*. Spectacle du Théâtre du Sous-marin jaune, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui à l'hiver 2010. © Marco Dubé.

certaine de déraison, c'est au nom des certitudes qu'on persécute, qu'on torture, qu'on massacre. » En vidéoconférence (!!!) avec Henri III qui a succédé à son frère et qui tente de calmer le jeu entre catholiques et huguenots, il invite le roi à faire preuve d'ouverture : « Un bon prince assure son pouvoir en tolérant la liberté de conscience et la diversité des opinions à son sujet. »

Philosophe, rappelle le Loup Bleu à Montaigne en paraphrasant Cicéron, c'est apprendre à mourir. La Mort, sous les traits d'un squelette, traverse d'ailleurs tout le spectacle, cachée derrière un arbre ou épiant Montaigne par une fenêtre.

*Why don't we do it in the road ?
No one will be watching us
Why don't we do it in the road ?*

The Beatles, « Why don't we do it in the road ? »

Avec son œuvre hybride entre l'autobiographie et le texte argumentatif, Montaigne aurait inventé l'essai littéraire. La forme seyait à celui qui disait ne parler que pour lui-même. Ainsi, à Catherine de Médicis qui souhaite discuter politique avec lui, le Montaigne du Sous-marin jaune répond prudemment : « Je n'écris pas de théorie, ni de textes politiques, Majesté, je fais des essais... »

Avec ce quatrième spectacle, c'est le tour du Sous-marin jaune d'y aller d'un essai. Conscient de l'ampleur du défi, le Loup Bleu déclare en début de spectacle que le théâtre et le cinéma constituent des arts aussi difficiles à marier que Marguerite de Valois et Henri de Navarre. Ces noces, célébrées en 1572, représentaient une tentative concertée de pacification qui excluait tout amour entre les époux. Entre l'écran et la scène, *les Essais* ressemblent quant à eux davantage à un mariage de passion que de raison.

Sur scène, Antoine Laprise prend place derrière la batterie, alors que Jacques Laroche, sur une chaise, ne se départ jamais de sa guitare électrique. Annie Darisse, Béatrix Ferauge et Guy Daniel Tremblay, sobremenent vêtus, entrent et sortent au gré des scènes. Tous gardent les yeux rivés sur un petit moniteur afin de suivre l'action que le public voit pour sa part projetée sur un grand écran au-dessus des acteurs. Quelques gestes, pour soutenir les intonations et les élans, mais pas plus : si le doublage vocal et musical du film se fait en direct, l'action reste essentiellement cinématographique.

Étrange effet sur le spectateur qui appréciait la théâtralité débridée des précédents spectacles de marionnettes de la compagnie : on retrouve ici la même inventivité qui ne semble pas domptée par la caméra mais qui se permet au contraire de déjouer les codes associés aux deux formes d'art. Se perd ici le lien privilégié, et je dirais presque affectif, qui s'établissait dans *le Discours de la méthode* entre le public et le Loup Bleu, maître en didactique qui n'hésitait pas à répondre aux questions et à relancer la salle. Lors des *Essais*, il quitte rapidement la scène et se cantonne à l'écran. Les acteurs attirent peu notre regard, ils ne peuvent rivaliser avec les images en mouvement desquelles ils ne détachent eux-mêmes presque jamais les yeux⁶.

Cette mise à distance ne réduit pas à mon sens le potentiel divertissant et didactique de la représentation. Pour distiller une matière historique et philosophique assez dense, le Sous-marin jaune pille allégrement notre culture de spectateur moderne. Dans la cour du château de Montaigne, le visionnement à la belle étoile d'un petit documentaire très années 40 sur la Réforme et l'imprimerie se voit interrompu par une infopub mettant en scène Henri de Guise et le Pape qui incitent les (télé)spectateurs à haïr les protestants : le pontife en profite pour faire la promotion de ses indulgences vendues à petit prix sur le site internet <www.indulgences.rome> ! Pour les états généraux de Blois (1588), l'écran est divisé en quatre carrés où les protagonistes apparaissent individuellement, comme dans une téléconférence par satellite. Parodique, voire critique, cette utilisation anachronique des formes n'en sert pas moins le propos.

Marionnettes à gaine, figurines patiemment façonnées ou encore récupérées dans le coffre à jouets, silhouettes découpées dans le papier, ombres chinoises, ballon de baudruche peint... l'attirail marionnettique du Sous-marin jaune est toujours aussi impressionnant. Filmés par Marco Dubé en décors « naturels » ou en studio sur des maquettes, *les Essais* trahissent le goût de la compagnie pour le fait main, le bricolage et le décalage, même si on sent d'un bout à l'autre toute la rigueur créatrice et

6. Le visionnement d'une captation du spectacle, autre prêt du Loup Bleu visant à rafraîchir ma mémoire, m'a permis de vivre l'expérience inverse : si on y distingue bien le film et ses marionnettes, l'œil se porte invariablement vers les acteurs en scène...



Les Essais, d'après Montaigne (Théâtre du Sous-marin jaune, 2010). © Marco Dubé.



intellectuelle qui soutient l'entreprise. Images particulièrement fortes : lors des deux massacres perpétrés au nom du catholicisme, soit celui des Amérindiens par Cortès et celui des protestants parisiens par les membres de la Ligue catholique, les bons soldats du Pape brandissent des pinceaux qui maculent de peinture rouge les « ennemis » du Christ. Terrible façon de rappeler que l'Histoire est souvent peinte par les vainqueurs, et ce, dans le sang.

*Refusons la servitude. Pour avoir la liberté,
il ne faut que la désirer.
Soyez résolu de ne servir plus, et vous
voilà libres...*

Étienne de La Boétie

Liberté prise avec les formes, fidélité à soi-même et à ses désirs, mélange à la fois éclectique et cohérent : c'est à bord du Sous-marin jaune que Montaigne et les Beatles se rejoignent, sous le regard rieur d'un loup qui livre en filigrane un plaidoyer senti pour la tolérance et l'ouverture⁷. Il ne reste qu'à espérer que *les Essais, d'après Montaigne* n'annoncent pas, à l'instar de l'Album blanc, la séparation éminente de la compagnie. Nous y perdrons notre plus important pourvoyeur d'un théâtre épique, lettré et jouissif. Surtout qu'un projet d'adaptation d'*À la recherche du temps perdu* en comédie musicale serait dans l'air... ■

7. Le spectacle est également dédié à Benoît XVI qui, espère le Loup Bleu, ira avant longtemps rejoindre Joe Strummer en Enfer...



Les Essais, d'après Montaigne (Théâtre du Sous-marin jaune, 2010). © Marco Dubé.